

gage employer lorsque nous prêchons l'Évangile; qu'il dénonce le socialisme comme un ennemi de la vérité, de la charité; qu'il proclame les devoirs du travail ou les devoirs du capital; qu'il condamne la lutte et la haine des classes pour préconiser leur réconciliation... toujours il est la lèvre du Christ, le Saint-Esprit l'assiste, son enseignement est l'enseignement même de Dieu. Aussi nous sommes et nous resterons ses disciples comme nous sommes et comme nous resterons les disciples de Dieu. La soumission loyale de notre pensée répondra en tout à la plénitude de son autorité intellectuelle.

Benoît XV n'est pas seulement le docteur de la chrétienté. Il en est encore le chef. Il a le droit de commander comme il a le droit d'enseigner, et nous sommes tenus de lui obéir comme nous sommes tenus de l'écouter. Les questions sont complexes, les intérêts extrêmement graves, les conflits faciles et redoutables. Il appartient au pape de choisir ses chemins, d'orienter dans le sens qui lui semblera le plus favorable à la religion les vouloirs et les activités. Notre rôle est de nous incliner avec empressement devant ses ordres et devant ses conseils. Que ses directions se rapportent à l'Église tout entière ou seulement à notre pays, l'attitude du pape décidera de la nôtre, sa tactique règlera notre tactique. L'Écriture Sainte proclame que l'homme obéissant sera victorieux: *Vir obediens loquetur victoriam*.¹ Cette parole est vraie aussi des sociétés. L'unité fait leur force et l'obéissance fait leur unité. C'est pourquoi nous nous ferons gloire, afin d'affermir le règne de Dieu, d'être unanimement fidèles à l'esprit de discipline et de marcher dans la voie que nous aura tracée le vicaire de Jésus-Christ.

Le métier de pape est un dur métier. L'homme qui est élevé au sommet de la hiérarchie catholique est exposé à tous

¹ Prov., XXI, 28.